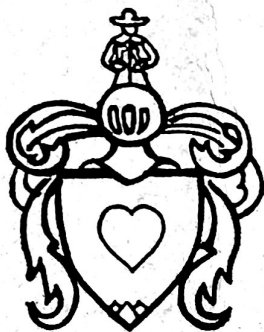


CAHIERS ZUBER

N° XIX

JEAN ZUBER FILS



CAHIERS DE LA FAMILLE ZUBER

=====

N° XIX

JEAN ZUBER FILS

1799 - 1853

par P. R. Z.

MULHOUSE

7, rue du Jura

1972

I. - -----

A la fin du XVIII^e siècle, MULHOUSE était une petite République de six mille habitants, entourée de murailles de défense "Zugewandter Ort" des Cantons suisses. Elle était, de ce fait, alliée des Rois de France. Ses habitants, Bourgeois Privilégiés, étaient de religion Réformée et étaient partagés en six Tribus corporatives. La famille ZUBER, établie depuis le 16^e siècle, comptait alors une dizaine de foyers. Les professions étaient diverses: chirurgiens, pharmaciens, drapiers, fabricants d'indiennes, menuisiers, pelletiers, boulangers, fabricants de compas et de thermomètres. De tous ces foyers, cent cinquante ans plus tard, il ne reste plus comme descendants, porteurs du nom, que ceux d'un seul d'entre eux: Jean ZUBER, fils d'Alexandre ZUBER et d'Ursule SCHMALZER.

Cet ancêtre avait reçu de Dieu des dons d'intelligence, d'imagination, d'énergie et de persévérance très étendus et un équilibre de facultés tout à fait exceptionnel.

Bien que de nature très optimiste, Jean ZUBER aurait-il entrevu à 26 ans (en 1797) le bel avenir qui l'attendait?

Au moment de la Révolution, la hausse du coût de la vie à PARIS avait poussé le peintre MALAINE à essayer d'obtenir un prix plus élevé des dessins qu'il vendait à l'indienneur JJ DOLLFUS. Il lui avait suggéré de les faire imprimer également sur des papiers de tenture assortis à ses tissus, car il en vendait à la Maison ARTHUR & GRENARD - Papiers Peints à PARIS. Cette idée parut excellente à JJ DOLLFUS qui installa, en 1792, une petite manufacture pour son second fils. Mais est-ce l'indolence ou la jeunesse de Nicolas DOLLFUS ? la maison ne laissa que des déboires. La petite manufacture fut alors reprise, en 1795, par le beau-père de Nicolas, le très dynamique HARTMANN-RISLER.

Jean ZUBER avait épousé Elisabeth SPOERLIN, le 8 août 1796 (voir le dessin de KOEHLIN-ZIEGLER, dans le Vieux Temps). Elle était la fille aînée du Pasteur SPOERLIN et, par sa mère, petite-fille de Samuel KOEHLIN, fondateur en 1746 de la première manufacture d'Indiennes de MULHOUSE: KOEHLIN

SCHMALZER, DOLLFUS & C°. Cet homme exceptionnel s'était marié en 1745 à Elisabeth HOFER âgée de vingt ans. Ils eurent dix-sept enfants et quatre-vingt-dix-huit petits-enfants.

La Commanderie de l'Ordre Teutonique de RIXHEIM ayant été vendue aux associés pour 20.000 livres, Jean ZUBER s'installa dans le logement précédemment occupé par le Trésorier, dans l'aile gauche du beau bâtiment, pour mettre en route la fabrication des papiers peints. Ce ne fut pas aisé, car les vastes bâtiments avaient été occupés par l'armée et servaient encore d'hôpital lors de la campagne de Suisse du Général MOREAU. Cette année du reste, le Club Révolutionnaire que le Bâlois OCHS avait fondé à MULHOUSE, avait vu aboutir sa propagande de fusion avec la France. La Fête de la Réunion, le 15 mars 1798 à MULHOUSE, fut bientôt suivie par l'occupation de Bâle et, au mois de Juin, les armées de la République installaient OCHS à la tête de la République Helvétique à BERNE.

Après deux années de beaux bénéfices, HARTMANN RISLER se laissa entraîner, par un certain MONTRILLE, à des dépenses d'ostentation au cours de ses voyages à PARIS. La maison faillit à nouveau périr (1799), mais Jean ZUBER, associé depuis 1797, sauva la manufacture. Il avait les connaissances comptables nécessaires et su distinguer que l'avenir pouvait être assuré par un travail méthodique. Après avoir intéressé le peintre MALAINE et le chimiste LOEFFLER de BERNE aux résultats et trouvé des commanditaires, il racheta à la famille THURNEYSSSEN de BALE, la Papeterie de ROPPENSWILLER en 1802. Pour lui-même, il conservait les travaux de comptabilité, de correspondance, les voyages. Pendant plusieurs années, il fut contraint de travailler 10 à 12 heures par jour. Cependant, la beauté des décors, la solidité des couleurs, assurèrent la conquête des marchés.

En 1802, il était devenu seul chef de la manufacture de papiers peints, sous la raison sociale: "J. ZUBER & C°" et la dirigea jusqu'en 1835.

II. -

Dix mois après leur mariage, les ZUBER eurent un premier enfant, Elisabeth; elle naquit à Mulhouse. Son père nous décrit son bonheur dans le style de l'époque: " Par comble de bénédiction, le 8 juillet 1797, nous eûmes le bonheur de recevoir le premier jage de notre amour, de goûter dans toute sa plénitude, la joie paternelle et maternelle. Une charmante petite créature était sur le chaste sein de sa tendre Mère et chaque jour qui s'écoule renouvelle les transports que nous éprouvons à l'aspect de cette délicieuse enfant."

Le 17 mai 1799, naissance à RIXHEIM d'un fils, un "Stammhalter" (mainteneur de nom), comme on dit en Alsace. On l'appela Hans (Jean), rappel du nom de son père et de son grand'père maternel.

En donnant à son fils aîné son propre nom, Jean ZUBER espéra certainement trouver en lui un digne successeur pour le développement de la manufacture de Papiers Peints. ZUBER-SPOERLIN devinait que Hans bien éduqué pourrait prolonger les efforts persévérants et les initiatives de son père, et parviendrait à étendre son activité au-delà de l'industrie dans le domaine social et spirituel, auquel lui-même était très attaché.

Bien qu'enfant vigoureux, le nouveau-né n'atteignit pas un âge avancé, il mourut le 25 septembre 1853, n'ayant survécu à son père qu'une année.

Les ZUBER eurent encore trois filles et un fils qu'on nomma Frédéric en souvenir du grand'père, le chirurgien F. ZUBER.

Si pour le caractère Jean ZUBER fils tenait beaucoup de son père, sa santé moins robuste et son tempérament plus nerveux compliquaient fréquemment ses rapports avec son entourage et suscitaient l'intervention apaisante de sa mère. Le père oubliait parfois que c'était la dure école de la vie qui lui avait donné son remarquable équilibre et que chez

son fils l'hérédité ZUBER était fortement balancée par l'apport de la sensibilité des SPOERLIN.

De sa plume alerte, Marguerite SPOERLIN nous a dépeint sa demi-soeur, Mme ZUBER, dans les "Drei Goldene Hochzeiten" (Les trois nocces d'or): "Elise avait reçu de son père une instruction rare à cette époque pour une femme, mais également de strictes principes d'austérité. En elle, s'alliait un esprit sérieux, ordonné, à un vif sens de la pratique ménagère. Dans la vie quotidienne, son silence, la douceur et la bonté de son caractère la faisaient aimer de tous".

Parmi les autres habitants de la Commanderie de RIXHEIM: MALAINE, le peintre du roi, qui au moment de la révolution s'était réfugié à MULHOUSE. Sa femme et lui s'étaient liés d'amitié avec les ZUBER-SPOERLIN. Ces derniers leur offrirent de venir loger dans la Commanderie. Madame MALAINE appréciait beaucoup Madame ZUBER, et, sans enfants, avait une passion pour ceux de son amie et les jeunes SPOERLIN-BAUMGARTNER. Ils montèrent un petit théâtre d'amateurs, dont les décors furent brossés par MALAINE. On joua des pièces faciles en langue française, entre autres "Le Bon Fils" de FLORIAN, ce qui était excellent pour le vocabulaire et l'accent de tous les jeunes. Leur succès fut assez vif pour qu'une représentation publique fut faite devant le Maire, le Conseil Municipal, même le curé, car les MALAINE étaient catholiques romains et les ZUBER tolérants.

Vers cette époque, Ernest l'aîné des fils de JJ FEER, grand et sympathique, fit un stage à RIXHEIM. Bientôt, il se fiança à Elisabeth ZUBER et l'épousa en 1816. Jean ZUBER donna une dot de 10.000 frs et le prit comme associé dans sa maison. Malheureusement, la jeune femme mourut en couches en 1818.

Frédéric était intelligent, imaginatif, artiste rêveur, en un mot un romantique fabricant de papiers peints. Tout à l'opposé, son frère aîné de quatre années, Jean, associait une confiance en soi à une intelligence exceptionnelle, un sens aigu des réalités et des problèmes sociaux, et avait un caractère passionné, parfois même tranchant. Il n'est donc pas surprenant qu'aient été détruites ses correspondances,

sources habituelles des biographies, et que nous soyions amenés à puiser dans des documents généraux pour reconstituer véritablement l'existence de l'oncle Hans.

III. -

Le caractère de Jean ZUBER fils, outre ses dons réels, reflète deux influences persistantes. Celle de son père, à qui il conserva une admiration profonde et passionnée, car son existence donnait l'exemple d'un travail acharné concentré sur la manufacture de RIXHEIM. Il avait sacrifié à son affaire ses dons musicaux très vifs. Il avait su bien que jeune, comprendre les erreurs de ses associés trop dissipés. Il avait conservé l'habitude de sa mère de lire quotidiennement la Bible. Il équilibrait la sévérité de sa vie par les joies nées de l'amour des siens, de ses ouvriers, de ses contemporains. S'appuyant sur la vérité, son esprit analysait correctement les faits de la vie et son raisonnement juste assurait la réussite de ses entreprises.

Le second Père de Jean ZUBER fils était JJ FEER. Après avoir reçu de sa mère les premiers rudiments de son instruction, Jean ZUBER fils, comme il se faisait dorénavant appeler, fut placé en 1807 chez le vieil ami du Pasteur SPOERLIN, le professeur JJ FEER à AARAU. Celui-ci, outre son baccalauréat en théologie, avait été professeur de grec et de langues orientales. Son vaste bagage intellectuel lui avait ouvert les horizons les plus vastes. Il s'était passionné pour la Révolution Française et la liberté. Après avoir été Gouverneur du Canton d'Argovie, il perdit tout emploi par la chute de la République Helvétique. Finalement ruiné par l'effondrement des assignats, il avait accepté le poste de Directeur du Collège cantonal d'AARAU et prenait des pensionnaires pour pouvoir élever ses trois fils.

Avoir eu pendant sa jeunesse des contacts journaliers avec ces deux hommes aux dons et au sort exceptionnel, marqua Jean ZUBER fils d'une empreinte indélébile. En outre, restait l'influence de sa mère, tout au long de sa petite enfance.

Elle lui contait parfois des souvenirs de l'excellent homme qu'avait été le Pasteur SPOERLIN, mort en 1803, qui était également souvent invoqué par l'Oncle Michel SPOERLIN. Ce dernier avait été associé de son père et avec qui plus tard Hans travaillait dans "la cuisine aux couleurs". Fort bel homme, Michel SPOERLIN, charmait tous ceux qu'il rencontrait, car en lui s'alliaient une brillante intelligence, un caractère souple et imaginatif. Il termina sa vie en Autriche, où il devint Président de la Chambre de Commerce de VIENNE.

Jean ZUBER fils, resta neuf années au collège d'AARAU, de 1808 à 1817. De cette époque, les archives de famille conservent un cahier contenant "un voyage de dix jours au Gothard" avec une amusante description d'une romantique fête populaire très suisse alémanique. Cette "Kurze Beschreibung des Maifestes in Aarau vom IIten Juli 1812" ou les "Kadetten" et les chants firent sur lui une durable impression de démocratie pratique.

Jean ZUBER-SPOERLIN devait aller à PARIS en 1814, pour défendre sa manufacture, bouleversée par l'occupation des bâtiments de la Commanderie par les alliés et tenter d'obtenir des licences d'importation de papiers peints en Russie, que du reste on lui refusa. Il en profita pour emmener Hans, alors âgé de 15 ans, voir la capitale et lui prescrivit de faire un compte rendu en français de son voyage. Ce "Journal de voyage à Paris en 1814", cahier de trente pages, figure dans les archives de Jean ZUBER-BRAUN. En voici quelques passages. Voyageant en diligence, partis de RIXHEIM, ils traversèrent COLMAR, STE-MARIE-AUX-MINES, LUNEVILLE. - "Plus nous avançons dans la Champagne, plus la misère était affreuse". - Enfin à PARIS, ils eurent de la peine à se loger, car le lendemain, Louis XVIII devait faire son entrée solennelle. Ils assistèrent au défilé: Après la vieille garde, la garde de Paris, les carrosses des maires de Paris, les ministres, les groupes de jeunes filles tenant des guirlandes de fleurs blanches, "le carrosse du roi, mais il n'y était pas et suivait dans une calèche ouverte ayant à ses côtés la Duchesse d'Angoulême, et sur le devant le Duc de Berry. Partout retentissaient les cris de Vive le Roi".

Le jour où Jean ZUBER, père et fils allèrent "prendre un bain" sur ces jolis bateaux construits sur la Seine, "ils virent s'envoler sur la rive opposée un ballon sphérique orné (sic) d'une légère nacelle, dans laquelle se trouvait la célèbre Madame BLANCHARD, qui agitait dans les airs le drapeau blanc et lâchait de temps en temps un pigeon blanc". Ils virent également les feux d'artifice, un théâtre de marionnettes, puis firent visite à "un grand physicien, qui a surtout un des plus beaux cabinets d'instruments de physique; j'étais bien aise d'entendre le célèbre professeur".

Son père le mena également visiter les aqueducs souterrains de PARIS, l'organisation des pompiers par quartiers. Le lendemain, soir, c'étaient les boulevards, les cafés, les boutiques, les fontaines, les jardins, les concerts, les théâtres, les danseurs de corde. Une journée fut consacrée au Jardin des Plantes, une autre au Musée des Monuments Français, puis encore au Musée (du Louvre) admirer "les chefs d'oeuvre d'un Raphael, d'un Urbin, d'un Poussin et de tant d'autres". Il n'oublièrent pas les Invalides, le Théâtre Français où l'on jouait une tragédie d'Oedipe et où ils aperçurent l'Empereur d'Autriche dans une loge avec beaucoup de personnages alliés. Ils vont aussi à l'Opéra. "Les décorations en sont plus brillantes qu'au Théâtre Français, l'orchestre en est enchanteur comme les talents des acteurs, mais pour joindre l'amusant à l'instructif, il vaut mieux à mon goût fréquenter le Théâtre Français". Ce lundi, ils se rendirent "de bonne heure sur les quais où se tiennent les voitures de campagne, nous nous accordâmes avec le cocher pour être conduits à la Malmaison pour 30 sous. Nous nous mîmes en route par les Champs Elysées, promenade bien belle et bien grande, par la barrière de l'Etoile, passâmes près de l'Arc de Triomphe, qui n'a pu être achevé." A la Malmaison, ils visitèrent longuement le jardin et ses plantes, puis ils retrouvèrent "la société dans le cabinet des tableaux, dans la ménagerie où se distinguent un grand nombre de perroquets apprivoisés, un lama, un gandura avec son petit". Mais tout a une fin. Ils rentrèrent par REIMS, VERDUN et METZ; enfin l'Alsace! Il était soir (sic), nous voilà dans la forteresse de PHALSBOURG, où j'entendis pour la première fois depuis quatre

semaines parler les habitants en langue allemande. J'étais content, bien content de me voir enfin de retour en terre alsacienne." Le lendemain, ils visitèrent STRASBOURG et sa cathédrale. A COLMAR, ils vont dîner chez le Pasteur RIEDER où ils trouvent le frère cadet Frédéric et enfin à MEYENHEIM, où leur voiture personnelle les attendait pour les ramener à RIXHEIM.

Après ce beau voyage, Jean ZUBER fils poursuivit ses études à AARAU jusqu'en 1817, quand son père l'appela à la manufacture de RIXHEIM. Selon la coutume du temps, le jeune homme commença par passer par toutes les fonctions, depuis celle de l'apprenti qui balaye la cour, puis on le fit travailler au broyage des couleurs, l'application successive des planches en bois sur des papiers. Il fit son stage à la comptabilité et à la correspondance. Son savoir faire ravissait son père qui, dans son journal, écrit: "Je désirerais que Hans, qui était maintenant au courant des affaires, acquit quelques connaissances techniques pour la fabrication. Je l'envoyais à LYON avec deux jeunes amis, suivre des cours de chimie pratique. Cet essai n'eut aucun résultat, parce que le professeur manqua de parole, comme je pus m'en rendre compte à fin mai, quand j'allais lui faire visite".

Comme un malheur n'arrive jamais seul, aux charges de la guerre vint s'ajouter une cherté extraordinaire amenée par les pluies de l'été précédent. Les denrées atteignirent des prix insensés, lors de l'hiver 1817/18. En outre, une crise cyclique du textile avait jeté toute une partie de la population dans une profonde misère." Jean ZUBER ayant appris que les prix des blés étaient bien plus bas à LYON qu'en Alsace, y envoya son fils aîné âgé de 17 ans, acheter puis faire transporter par chars, une importante quantité de sacs de céréales et de farine. Ces dernières étaient ensuite vendues à prix coûtant aux ouvriers de la manufacture. "Hans faisait ces achats avec beaucoup d'habileté. Nous réussîmes à atteindre la récolte suivante, sans que nos ouvriers connussent le besoin".

Plus tard, son père envoya Hans à PARIS chez le chimiste THENARD, où sous les ordres de ROBIQUET il étudia les sciences. On raconte qu'il contribua à la découverte du chromate de potasse, dont la fabrication industrielle fut immédiatement mise

en route à RIXHEIM.

IV. -

Cette réussite incita Jean ZUBER SPOERLIN à prendre Hans comme associé en 1822. Trois ans plus tard en 1825, FEER étant reparti pour AARAU, il le remplaça par son second fils Frédéric. La direction était ainsi bien en mains et suivie de près par ZUBER-SPOERLIN. Il eut souvent à intervenir, car si les jeunes étaient sincères et intelligents, leur caractère étaient très différents: Jean ZUBER fils bouillant d'activité réaliste, Frédéric ZUBER rêveur et artiste.

Fritz par son goût et les idées qu'il rapportait de ses voyages à travers l'Europe et ses connaissances littéraires en allemand, en hollandais, en italien et en anglais, permettait de choisir, avec chances de succès, des sujets de papiers panoramiques adaptés à la mode ou aux événements du jour: "Vues d'Ecosse", inspirées d'OSSIAN et de Walter SCOTT; "Vues de Grèce" en camayeux dessiné par DELTEEIL au moment de la révolte des Hellènes; "Vues de l'Hindoustan" quand tout PARIS parlait des "lettres" écrites par Victor JAQUEMONT pendant son voyage aux Indes fastueuses; "Les vues d'Amérique" en 1834, lorsque les Etats-Unis passionnaient les économistes.

Hans, lui, était moins fantaisiste et concentrait son activité sur le Haut-Rhin, les relations immédiates avec les autorités locales, la Garde Nationale dont il devint Capitaine. Sa vie familiale avait été durement éprouvée. Son mariage d'amour avec la jolie Mélanie KARTH, née en 1800 à STRASBOURG, se termina tragiquement, elle mourut en 1830 après avoir eu trois enfants, dont Jean dit Ivan ZUBER né en 1827. Jean se remaria quelques années plus tard avec une cousine germaine de Mélanie: Elise OPPERMANN née en 1812, petite-fille du "grand OPPERMANN" également du Bas-Rhin et protestante. Ils eurent cinq enfants. C'était une femme très féminine, intelligente et dévouée, qui avait heureusement une solide santé et vécut jusqu'à 78 ans (1890).

Dans un de ses carnets privés, Frédéric note les différences des deux frères: "Mon frère Hans a certainement des idées

nobles et élevées, des principes basés sur des convictions chrétiennes. Il a une tête bien organisée sur un grand fond de connaissances scientifiques dans le sens industriel, c'est-à-dire, applicables à l'industrie en général. Toutefois, il a l'ambition de jouer un grand rôle comme industriel distingué, il a du mérite comme tel, mais veut qu'il paraisse au jour. Moi, je n'ai pas ce mérite (ou à un plus faible degré et plus spécialisé dans notre partie). Je suis trop timide et trop peu communicatif. Avec un coeur excellent, Hans a un caractère trop entier, trop fort de sa supériorité sur le vulgaire, trop dominant et impérieux pour qu'il soit aisé de vivre avec lui. Il a le faible de trop facilement s'exalter selon une impression extérieure, favorablement ou défavorablement, selon les impressions du moment ou ses dispositions de bonne ou de mauvaise humeur. Mais ici, l'état hypocondrique est en jeu; il est porté en général à s'exagérer toute chose, ce qui contraste avec la froide raison, au tact impassible de l'homme d'affaires. Il s'irrite de tout, principalement des idées contraires aux siennes, si l'on n'a pas le talent de les lui faire goûter d'une façon qui le flatte ou comme ressortant de son propre raisonnement ou de ses convictions. Il est naturel d'après cela, qu'il y aura toujours gêne dans mes relations avec lui".

Cette appréciation de 1846, d'un cadet qui a travaillé de nombreuses années avec Jean ZUBER fils est peut-être sévère, mais il faut se souvenir que Hans avait une santé assez fragile, était nerveux et souffrait de pénibles maux de tête. Son crâne avait des bosses si curieuses qu'un phrénologue anglais lui avait offert de le lui acheter "cash", livraison après sa mort, opération financière qu'il avait bien entendu écartée.

V. -

C'est pour pouvoir se consacrer plus complètement au démarrage de la Société d'Assurances Mutuelles d'Alsace nouvellement créée et dont il avait été nommé Président, que Jean ZUBER-SPOERLIN fit entrer son fils aîné, que l'on appelait Hans pour éviter les confusions, dans l'affaire dès 1818.

ZUBER devinant chez son fils un besoin d'activité où il put prendre des initiatives, et dynamique comme lui-même l'était, poussa Hans, quand il revint de son premier voyage en Angleterre, à accepter le poste absorbant de Secrétaire de la Société Industrielle de Mulhouse, qu'une vingtaine de jeunes gens décidèrent de fonder le 24 décembre 1825, pour traiter en commun les questions d'intérêt général. Afin de faciliter leurs réunions, ZUBER-SPOERLIN leur offrit les locaux du Cercle Social, dont il était un des animateurs et dont il assumait la présidence de 1825 à 1840.

A la première Assemblée Générale de la S.I.M., Isaac SCHLUMBERGER fut choisi comme Président; il avait alors 33 ans et prit Jean ZUBER fils comme secrétaire général. Rapidement, tous les jeunes manufacturiers de Mulhouse se joignirent à eux. Dès la fin de 1826, ils étaient quarante-quatre inscrits. Généreusement ~~Isaac Schlumberger~~ **Nicola Koechlin** leur offrit, le 20 juin 1829, le bâtiment central du "Nouveau Quartier" qu'on finissait de construire.

Le premier secrétaire, Jean ZUBER fils, se dépensa sans compter pour la rédaction des statuts et incita la société à créer, dès 1829, un comité d'Histoire Naturelle. Il offrit sa collection personnelle de minéralogie qui servit de base à la constitution du Musée de Mulhouse. Celui-ci fut détruit par les bombes en 1943. Cependant, de fins branchages d'or alluvionnaire, "cadeau de Monsieur Jean ZUBER fils", qui avaient été cachés dans un coffre, avec les médailles d'or de la S.I.M., échappèrent à la destruction.

Isaac SCHLUMBERGER s'étant retiré en 1829, c'est Jean ZUBER fils, alors âgé de 30 ans, qui fut nommé Président de la S.I.M. (voir l'excellent portrait dans le volume du Centenaire de la S.I.M.).

Suivant l'usage, les déficits étaient à la charge du Président. Aussi, voyons-nous ZUBER-SPOERLIN aider son fils chargé de famille, en faisant, en 1832, un don de 500 francs or à la S.I.M.; au cours des années suivantes, celui-ci combla pour Frs 2.000.- de déficits.

Une des raisons du succès de la S.I.M. reposait dans le

fait que la majorité de ses membres étaient nés après 1798, et que les autres étaient Français-nés par le traité d'absorption de Mulhouse par la République Française. De telle sorte, la Grande Patrie, ouverte à l'effort industriel naissant, offrait toutes les chances d'expansion. D'autre part, ils étaient presque tous cousins germains ou issus de germains, rattachés à l'ancêtre Samuel KOECHLIN aux 19 enfants, soit par descendance directe, soit par alliance, toutes choses qui créaient entre eux à la fois un esprit de collaboration et une saine émulation soutenus encore par des charges familiales généralement lourdes. Ils avaient aussi, en commun, un sens de l'ordre nécessaire, de l'obéissance aux lois, pour éviter le désordre qui soumet le plus faible à la tyrannie des plus forts. La conscience de leur responsabilité sociale et morale était fortement ancrée par leurs convictions protestantes d'avoir à remplir leur devoir envers la communauté; ainsi, Jean ZUBER fils acceptait le commandement du Bataillon Cantonal des Gardes Nationaux.

Voici, extraite des huit premiers tomes des Bulletins de la "Société Industrielle de Mulhouse" de 1826 à 1834, la bibliographie des travaux de Jean ZUBER fils:

- Note sur l'émail métallique des faïences anglaises. T.I p.219
- Rapport annuel sur 1827 - Nous en extrayons:
 - p. 263: "C'est dans le développement des forces intellectuelles de l'ouvrier que réside avant tout la prospérité d'un pays."
 - P. 274: "Ce sont des familles entières qui, ne trouvant plus à vivre dans les lieux qui les ont vu naître, ont été attirés ici (à Mulhouse) par le développement prodigieux de notre industrie, dans l'espoir de se créer une nouvelle existence, mais cette existence est précaire" et il recommanda la création de Caisses Générales d'Epargne.
- Rapport annuel de 1829.
- Note sur un moyen de reconnaître la pureté de chromate de potasse.
- Note sur deux appareils à trier le sable, le gravier.
- Une lettre sur la culture de l'ajonc.
- Une lettre sur l'extinction de la mendicité T. III p. 419.

- Note sur les expériences tentées dans le but de fondre la glace dans les conduites d'eau.
- Discours d'ouverture de 1830 et de 1831.
- Note sur les regards en fonte, applicables aux conduites d'eau.
- Discours de démission 1834, T. VIII, P. 41.

En effet, il se dépensa si généreusement en toutes directions, que sa santé s'y usa et il dut renoncer à la Présidence de la Société Industrielle en 1834. Il refusa catégoriquement le titre de Président honoraire (que son successeur voulait lui faire accepter), pour rester simplement membre actif.

VI. -

Bien que dégagé par sa démission de la Présidence de la S.I.M., Jean ZUBER fils continua à suivre de près toutes les questions d'intérêt général.

Il fonde en 1839 à la S.I.M. un prix de Frs 1.000.- pour le meilleur traité sur "la moralisation de la classe ouvrière". Lui-même avait traité ce sujet en 1825 à la Société Biblique de Mulhouse présidée par ZUBER-SPOERLIN.

Ce prix fut partagé entre Mr. G. de la FAULLE et feu Mr DEGERANDO, dont la brochure a été répandue par les soins du Ministère du Commerce.

Jean ZUBER fils fut aussi co-fondateur avec Mathieu RISLER de "L'asyle Agricole" de CERNAY, conduit d'après le système Wehrlé et FELLEMBERG.

Dans les Bulletins de la S.I.M. après 1834, j'ai relevé de J.Z.f.:

- Un rapport sur le manuel du Cultivateur Alsacien de Mr STOLZ
- Un rapport sur la "Société Mutuelle d'Assurances contre la mortalité des bestiaux alsaciens".
- Un rapport sur l'industrie des Papiers pour tentures à l'Exposition de LONDRES en 1851.
- Une note sur les habitations d'ouvriers 1852. (Il offre une médaille pour un rapport sur ce sujet).
- Un mémoire sur la situation du papier en France.

Il travaille aussi pour beaucoup de groupements.

- En 1843, il fait une communication au "Congrès Scientifique" tenu à Strasbourg: "par quels moyens (textes législatifs ou autres) peut-on faire cesser l'isolement dans lequel se trouvent les ouvriers? "

- Un rapport présenté le 17 février 1847 au Comité de l'Association de l'Est pour la défense du Travail National.

Dans une note privée, Ivan ZUBER note que son père souffrit de névralgies très pénibles de 1836 à 1840 et fut contraint à des absences prolongées dans le Midi. Même si sa santé l'obligeait à limiter ses activités, Jean ZUBER fils éprouvait un constant besoin de transformer en réalités pratiques les idées générales dont il avait connaissance. Ce travail continu du cerveau lui donnait de terribles névralgies et son caractère s'en ressentait.

A la Manufacture, nous voyons, du reste, ZUBER-SPOERLIN intervenir avec persévérance pour maintenir la paix en famille, par esprit de justice et de charité. Lors de ses noces d'or, en 1846, il lui fallut trois lettres à Hans pour obtenir que celui-ci reconnaisse que l'invention des "fondus et irisés" de 1819 était l'oeuvre de sa collaboration avec son Oncle Michel SPOERLIN, bien que celui-ci ait laissé prendre le brevet au nom de ZUBER & Cie. Et cependant, Hans reste le préféré de son père; c'est à lui qu'il dicte les vers qu'il destine à son épouse, lorsqu'il est sur son lit de mort; c'est en Jean fils qu'il a mis son espoir et son ambition de voir ses descendants grimper encore l'échelle sociale et arriver à une puissance suffisante pour modifier une société injuste.

Pendant des années, Jean ZUBER fils fut un membre assidu du Conseil Supérieur de l'Instruction de l'Arrondissement, où son père l'avait précédé. En 1827, avec son ami et cousin J.J. BOURCART, il tâcha de provoquer à la S.I.M. un mouvement en faveur d'un loi limitant les heures de travail des enfants, sujet qui avait fait l'objet de réflexions à la Société Biblique de Mulhouse, dont il suivait très régulièrement les réunions. Cette Société était la seconde de France et avait été fondée puis présidée pendant des années par ZUBER-SPOERLIN. Fréquemment, les études bibliques portaient sur les problèmes moraux et sociaux du jour qui étaient

examinés sous l'angle chrétien.

A ces réunions, il rencontrait Monsieur CURIE "ancien membre de l'Université", marié à la mulhousienne Augustine HOFER, et dont il partageait les idées généreuses, avant que celui-ci se fut converti à la "religion" St Simonienne. Le 8 août 1831, la S.I.M. prête la grande salle pour des conférences St Simoniennes à Messieurs CHEVALIER et CAPELLE (son éditeur) des 12 au 15 août 1831 à 5 heures du soir. Mais une polémique éclata entre les pasteurs et le Dr CURIE et on refusa le 27 août à ce dernier de faire chaque semaine une conférence de propagande. Néanmoins, nos deux familles restèrent liées, même après le départ des CURIE pour LE HAVRE et ensuite l'Angleterre. Il y eut même une alliance entre elles par le mariage de Charles ZUBER avec Blanche HOFER, en 1862.

Jean ZUBER fils était en correspondance régulière avec ce Michel CHEVALIER, économiste, Conseiller d'Etat. Celui-ci en annexe d'un de ses ouvrages sur le libre échange, publia l'une de ces lettres.

Après de très laborieuses et longues démarches, les ZUBER avaient obtenu le droit d'utiliser comme source d'énergie pour leur fabrique de papier, la chute d'eau de l'écluse n° 42 du Canal du Rhône au Rhin. Lors du transfert en 1830 de la fabrique de papiers de ROPPENSWILLER à l'ILE NAPOLEON, on transporta également une des maisons de la papeterie. Il apparut moins onéreux de construire des maisons neuves avec jardins, pour avoir les ouvriers sur place. Les associés étudièrent ensemble en 1845, les plans qui furent dressés au net par Amédée RIEDER (fils du Pasteur chez qui Frédéric ZUBER avait été en pension quand il suivait les cours du collège de COLMAR), fiancé de Julie ZUBER, fille cadette de ZUBER-SPOERLIN.

Les logements ouvriers consistaient en maisons jumelées pour deux familles, avec un étage mansardé. Au rez-de-chaussée, une chambre à demeurer de 3.50 m x 4.50 m, une chambre à deux lits, une petite cuisine et un escalier montant au premier où l'on pouvait installer les enfants. Un prolongement partiel du toit permettait d'aller à l'abri des intempéries au W.C. à côté d'un fumier. Le tout était bâti sur deux caves, dont l'une

servait de décharge. L'ouvrier disposait en outre d'un jardin d'environ 50 m².

VII. -

Les rapports entre MULHOUSE et le Royaume Uni, gouverné par la famille du Hanovre, ont été bien plus fréquents qu'on ne le croit généralement. Sans remonter au 18^e siècle, quand le flûtiste WEISS de MULHOUSE jouait dans l'orchestre du roi, nous remarquerons entre autre qu'en 1807, malgré le blocus continental, Ferdinand KOECHLIN, l'oncle de Jean ZUBER, était reçu dans la Grande Loge d'Angleterre sous le n° 222, comme en fait foi un certificat sur parchemin.

Jean ZUBER fils fit son premier voyage en Angleterre en 1825. Les perspectives d'affaires paraissant intéressantes, son père fit apprendre l'anglais à fond à Frédéric pour l'y envoyer faire des tournées régulières. On a sauvé une série de lettres dont l'une particulièrement amusante sur son premier voyage en chemin de fer en 1834.

En 1827, la Manufacture de RIXHEIM vendit pour 30.000 frs de papiers peints en Angleterre, sur un total de frs 315.000.-

Jean ZUBER-SPOERLIN alla lui-même à LONDRES en 1837 pour voir fonctionner de nouvelles machines d'impression à plusieurs couleurs dites "surface printing"; mais leur fonctionnement irrégulier fit différer l'achat de dix ans (1850).

En 1844, l'augmentation de 100% des droits de douane par le Zollverein allemand, provoqua une grave mévente de papiers peints. Un effort particulier fut décidé vers la clientèle anglaise, ce pays étant en fort développement économique.

En 1846, les difficultés rencontrées étaient telles que Jean ZUBER fils lança une fabrication de bleu d'outremer artificiel, qu'il plaça sous la responsabilité de son fils Yvan, alors âgé de 19 ans.

Les Mulhousiens n'importaient pas seulement des machines à vapeur d'Angleterre. Bien qu'ayant déjà un piano Ehrhard de Paris, Frédéric avait en 1834 acheté un piano anglais pour lui-même et un second pour son frère. Au cours de ces voyages en Angleterre et particulièrement à LONDRES, Frédéric avait

été très frappé par la richesse des marchandises exposées dans les magasins, le luxe des manufacturiers et la misère du peuple.

Dans un de ses calepins, il a relevé la statistique faite par un nommé ALLY: En Angleterre, il y avait en 1850: 200.000 propriétaires, 6.000.000 de prolétaires et ouvriers et 3.000.000 de mendiants sur une population totale de 9.200.000. Il estimait l'augmentation des prolétaires de 16% en 10 ans. Par ses contacts avec les Pasteurs Anglais, il avait appris que la situation était tragique dans toutes les villes. Le développement des manufactures risquait par les excès de concentration de population, d'aboutir à ce qu'avait révélée l'enquête faite dans la paroisse de St Georges, au Hanover Square à LONDRES: 1.465 familles d'ouvriers logeaient dans 2.174 chambres dotées de 2.510 lits, soit: 929 familles ne disposaient que d'une chambre et 623 d'entre elles n'avaient qu'un unique lit.

A LONDRES, Frédéric avait vu la maison modèle, en briques creuses pour réduire les frais de 25%, construite en 1850 à Bagnigge Wells par la "Société d'Amélioration des Conditions de la classe des travailleurs", patronnée par le Prince Albert, époux de la Reine Victoria.

Si à RIXHEIM les ZUBER n'avaient pas eu de trop grandes difficultés pour trouver de la main d'oeuvre, à MULHOUSE l'accroissement de la population passée de 7.000 en 1801 à 14.000 en 1831 avait entraîné un encombrement terrible des logements. La visite du Dr VILLERME en 1836 et son rapport à l'Académie des Sciences Morales, avait secoué l'opinion publique et particulièrement les Chrétiens. VILLERME avait constaté que beaucoup d'ouvriers travaillaient 13 à 14 heures par jour, de 5 heures du matin à midi et de deux heures à huit heures du soir et que plusieurs d'entre eux faisaient en outre 3 à 5 kilomètres à pied jusqu'à l'usine, et cela par tous les temps. Lors d'une seconde visite en 1847, accompagné du Dr Achille PENOT, il avait enregistré des améliorations, mais le développement manufacturier sous le règne de Louis-Philippe recréait chaque jour de nouveaux problèmes.

VIII.-

En 1850 à RIXHEIM, Jean ZUBER fils, constamment préoccupé de l'importance des perfectionnements mécaniques partout où ils pouvaient remplacer les brosses et produire vite et bon marché, introduit la machine anglaise à imprimer à 5 et 6 couleurs par cylindre gravé en relief. Ce fut la première à fonctionner sur le continent.

L'année suivante à l'Exposition de LONDRES de 1851, les papiers peints panoramiques de J. ZUBER & C^o: "La Flore des quatre parties du Monde", le "Grand décor à paysages et fleurs" en coloré et teintes fondues, reçurent deux médailles de Jury: "Prize medals". Il semble que la remise en fut faite à Jean ZUBER fils, venu à LONDRES pour la cérémonie.

C'est sans doute à cette occasion qu'il vit la maison construite pour les logements ouvriers, réalisée sous le patronage du Prince Albert, et rapporta la brochure cartonnée en vert cru "The dwellings of the Labouring classes" de Henry Roberts FSA. Cet ouvrage fut, par ordre du Prince-Président Louis Napoléon, traduit en français et répandu dans le pays.

Dès son retour à MULHOUSE en septembre 1851, Jean ZUBER fils, enthousiasmé par ce qu'il avait vu, fit au bureau de la S.I.M. la proposition d'offrir une médaille à l'auteur du meilleur mémoire sur la question de l'habitation ouvrière. Le Comité d'Economie Sociale pensa aboutir plus vite en s'adressant à tous les manufacturiers de la région, ayant déjà construit des logements pour leur personnel et de comparer les résultats et le prix des constructions.

Le plus souvent, pour épargner sur le prix du terrain, on avait construit des "casernes", mais au point de vue social, on reconnut que la réunion de plusieurs familles était peu souhaitable. "Celui qui ne trouve, en rentrant chez lui, qu'un misérable taudis, sale, en désordre, ne saurait s'y plaire et fuit pour passer^{au} cabaret une grande partie du temps dont il dispose. Ainsi, son intérieur lui devient presque étranger et il contracte bientôt des habitudes de dépenses dont les siens ne se ressentent que trop et qui aboutissent presque toujours à la misère".

Rarement, tous ces locataires,étrangers les uns aux autres, vivent dans une intelligence parfaite. "On sait d'ailleurs tout ce que les moeurs ont à souffrir de ce voisinage trop intime".

Les plans établis pour la Papeterie ZUBER RIEDER & C°, légèrement retouchés et redessinés, où chaque famille vivait seule, semblèrent bien préférables aux "casernes", malgré un loyer un peu plus élevé: 132.- francs par an, soit 11.- francs par mois. Le comité d'Utilité Publique décida la création d'une Société de Construction et commença à en étudier les statuts. Faciliter à l'ouvrier l'acquisition de la maison qu'il habiterait, le fixerait au pays avec sa famille. Après de longues et nombreuses réunions (3 à 4 séances par mois) en juin 1853, les statuts furent déposés chez Maître CLAUDIN, notaire. La Société Civile prit le nom de "Société Mulhousienne des Cités Ouvrières". Jean ZUBER fils étant décédé ce même mois, on offrit la présidence au député de Mulhouse Jean DOLLFUS de la Maison D.M.C. Celle-ci avait un pressant besoin de main d'oeuvre. Son gérant versa donc la plus grande partie du capital, de 300.000 francs. Elle choisit comme vice-président Frédéric ZUBER. Finalement, le nombre d'actionnaires se monta à 71. L'Empereur Napoléon III, pour encourager l'oeuvre, accorda une subvention de Frs 300.000.-, qui fut entièrement utilisée aux dépenses de viabilité, de fontaines, d'égouts, de lavoirs, de plantation d'arbres. La société s'engageait à vendre les maisons à prix coûtant ou à les louer à des ouvriers à 8% de cette somme. Pour éviter la spéculation, les propriétaires s'engageaient à ne pas vendre pendant dix ans.

Avec un premier versement de 300 francs et des versements mensuels de 300 frs, l'ouvrier devenait en 15 ans propriétaire d'une maison d'une valeur de 1.500 francs à 1.800 francs (1853). Malheureusement, pour se libérer plus rapidement de leur dette, les propriétaires à leur tour sous-louaient des chambres à prix élevé à des groupes qui vivaient dans une promiscuité affreuse. Il fallut mettre fin à ces abus.

La construction par Monsieur MULLER, architecte de la société, de tout un quartier résidentiel avec jardins, maisons

à une ou deux familles, fixa à MULHOUSE une main d'oeuvre qualifiée et contribua largement à l'extension de la ville. En 1901, la société avait construit 1.243 maisons qui s'étendaient sur 32 hectares.

IX.-----

Les archives familiales ont conservé un curieux brouillon de la demande établie par Jean ZUBER fils, pour justifier une demande d'attribution de la Croix de la Légion d'Honneur. (Quinze ans après celle donnée à son père ZUBER-SPOERLIN)..... dans "l'intérêt commercial de la maison".

Cette distinction lui fut accordée à l'occasion de l'Exposition de 1849 à PARIS, où les papiers peints panoramiques ZUBER reçurent à nouveau une médaille d'or. Une plaquette, imprimée chez RISLER à MULHOUSE, rappelle la fête par laquelle Jean ZUBER fils célèbre ces succès, le jour de Noël 1849, en réunissant pour un grand repas ses associés et tous ses ouvriers. Dans cette allocution, il souligne que cette distinction honore tout le personnel, puisque la qualité et la réputation des produits sont le résultat du travail de tous. Il prie les présents de remarquer qu'au cours des deux années déficitaires, au moment de la Révolution de 1848, les ouvriers ont tous reçu intégralement leurs salaires, alors que les chefs, outre leurs peines et leurs soucis, avaient dû prélever une part sur leur patrimoine. Il recommande que "rien ne soit employé inutilement dans la fabrication", et cite le proverbe allemand: "Si vous ne voulez pas risquer de perdre votre pain, défendez l'intérêt de vos employeurs".

Il fit une assez vive allusion aux "Messieurs de la politique" qui annoncent qu'il ne doit plus y avoir de riches, ni de pauvres. "Ce sont vos pires ennemis, ils vous conduiront à la catastrophe. L'homme travailleur et économe arrive en général à quelque chose. Un bon à rien, qu'il gagne peu ou beaucoup, restera un bon à rien." - "Je puis citer en exemple mon vieux père qui, à 12 ans, aidait à entretenir sa pauvre maman. - A RIXHEIM, nous avons fait notre possible: amélioré l'instruction, fondé une Caisse d'Epargne, une Caisse de Maladie et nous fondons maintenant une Caisse d'Invalidité avec les premiers dons ci-après: 4.000 francs de Monsieur ZUBER-SPOERLIN,

3.000 francs de Jean ZUBER fils et 3.000 francs de Frédéric ZUBER."

A la fin du repas, Jean ZUBER-SPOERLIN épingla sa propre croix sur la poitrine de son fils aîné au milieu des applaudissements.

Le discours prononcé par Jean ZUBER fils fut distribué largement. Toutes nos archives familiales en ont plusieurs exemplaires. Dans une de ses lettres, Frédéric ZUBER regrettait qu'une réplique pleine de fiel ait paru dans une feuille politique éphémère de l'époque. Après de vaines recherches dans les archives de MULHOUSE et de STRASBOURG, j'ai trouvé cette feuille à la Bibliothèque Municipale de COLMAR:

" 2è année - N° 3 - COLMAR, le 19/1/1850.

" Die VOLKSREPUBLIK - (La République du Peuple).

" Wochenblatt für Wahrheit, Recht, Aufklärung.

" Rédacteur: G.J. SCHMITT.

Ce publiciste prend prétexte de la diffusion de la plaque, pour défendre le Socialisme, en attaquant, à travers Jean ZUBER fils, le "Knechtschaftspartei" - le parti de l'esclavage -, dans un long pamphlet de deux pages. L'auteur cite un poème de PFEFFEL, le poète aveugle : "Die Stufenleiter" - l'échelle à étages - : "la mouche se fait manger par le moineau, celui-ci est dévoré par l'aigle qui est victime du chasseur", "car je suis grand et toi tu es petit".

Il y a tout un paragraphe contre les spéculateurs, les enrichis par l'achat des biens nationaux. J. SCHMITT relève l'expression de Jean ZUBER fils: "Les Messieurs de la Politique". - "Nous ne voulons pas devenir des Messieurs, pas le moins du monde. Ainsi que vous le dites vous-même avec vérité: aux pauvres, il sera plus aisé d'arriver au ciel qu'à ceux qui sont riches".

Pour dépeindre la société manufacturière, il cite la fable de la vache, la chèvre et le mouton qui, bien qu'associés au lion, sont mangés par lui.

La suite annoncée de ce long article marqué d'un I romain, ne parut pas dans les numéros suivants de l'hebdomadaire, qui furent consacrés aux élections de mars 1850.

---X.---

Du 2 au 16 décembre 1852, Jean ZUBER fils avait fait un rapide voyage d'information en Algérie. Son rapport excellent, de plus de 20 pages, est daté du 25 décembre et fut adressé au Maréchal de France, Ministre de la Guerre. Il avait pour titre: "Colonisation de l'Algérie par des Asyles Agricoles", avec les enfants abandonnés qui sont élevés en France aux frais du département ou des hospices".

Le meilleur système de colonisation pour l'Algérie consiste à y répandre une multitude de petits asyles agricoles gérés selon la méthode Fellenberg et Wehrli. Les enfants abandonnés sont d'ordinaire élevés en France aux frais de l'Administration, jusqu'à 12 ans, puis, on les abandonne à leur sort. On jette ainsi dans la société des êtres qui n'ont que des précédents malheureux, qui ne sont pas de force à pourvoir à leur existence et qui deviennent forcément des vagabonds ou pire encore, venant retomber à la charge de l'Etat dans des prisons et les bagnes. "Le pays a donc intérêt à s'imposer des sacrifices pour faire de ces enfants, des agriculteurs laborieux et moraux. Il faudra financer le transport, payer les trousseaux, subvenir jusqu'à 15 ans aux frais de leur éducation agricole, puis faire face aux dépenses d'installation et de dotation de terres et de bâtiments".

Il y avait alors en France environ 12.000 enfants abandonnés. Dans le Haut-Rhin, il y en a 900 à la charge publique. Si on les envoyait en Algérie, cela coûterait 300.000 francs, alors qu'en les plaçant dans des familles agricoles à 27 centimes par jour, cela entraînerait une dépense de 100.000 francs. Fallait-il séparer garçons et filles? En Suisse, on n'exclut pas les mélanges. A CERNAY, l'Asyle Agricole a cinq filles et 29 garçons, sans inconvénient. Le Père BRUMAULT à BOUFARIC conçoit qu'on ait des asyles pour filles à proximité de ceux pour garçons. Les filles se chargeraient du blanchissage et de l'entretien du linge, les garçons de l'exploitation agricole pour les deux établissements. On pourrait ainsi développer l'école des pépiniéristes et séparer dans une maison les enfants précédemment condamnés par les tribunaux en France et

en Algérie. A noter également que les enfants paraissent s'acclimater beaucoup plus facilement que les adultes au climat algérien.

Jean ZUBER fils, en faisant ce voyage, avait-il d'autres ambitions? Les deux extraits des Archives Nationales ci-après nous permettent de le supposer:

- Archives Nles: Frc II IO2: Le Préfet du Ht-Rhin au Ministre de l'Intérieur, le 16 février 1852 - Confidentielle -
Elections au corps Législatif.

".... La nouvelle candidature de Jean ZUBER, de RIXHEIM, fabricant de papiers peints, homme intelligent, jouissant d'une belle position de fortune, et d'une considération justement méritée. Mais il a l'inconvénient d'être fabricant et dans un pays où la grande majorité des électeurs se compose d'agriculteurs, c'est un grand empêchement que de ne pas s'occuper de culture. ZUBER ne serait pas nommé, il est Protestant et à ce titre encore il rencontrerait une très grande opposition. Les opinions de ce candidat étaient autrefois libérales, mais modérées, il appartient à l'ancien juste milieu et votait avec les conservateurs. - Je persiste à penser qu'il faut appuyer de REYNACH (Hesso)....."

Par ailleurs, Michel CHEVALIER écrit le 16 février 1852: " Cher Monsieur (?). Parmi les candidats possibles du Ht-Rhin, un des plus éminents, des meilleurs, à mon gré, est Jean ZUBER fils. Veuillez dire au Ministre que je le lui recommande fort. Je le connais depuis vingt ans et il veut bien avoir confiance en mon jugement. Ce serait donc un député sûr. Il est fort riche, un des manufacturiers les plus distingués de France, un de ceux qui ont les meilleurs sentiments pour les ouvriers. Ce n'est pas un de ces hommes sur lesquels les salons de Paris auraient prise. Malgré sa situation de fortune, il vit modestement, quand il est ici. Son nom est populaire dans le Haut-Rhin parmi les ouvriers."

Tous ces espoirs furent anéantis par la mort inattendue de Jean ZUBER fils.

Le Pasteur Adolphe STOEBER présida le 26 septembre 1853 la cérémonie mortuaire de l'inhumation dans le cimetière de

RIEXHEIM. Il y avait un an que son père Jean ZUBER-SPOERLIN était décédé (le 28 août 1852) et il avait pris sa suite, au Conseil Général et à la Présidence de la Société Biblique. Dans la Notice personnelle (en allemand bien entendu) STOEBER nous dit que Jean ZUBER fils souffrait depuis longtemps d'une maladie des nerfs, aggravée par les fatigues de ses nombreux travaux intellectuels et finalement épuisa ses forces. Il fut emporté par un accès de "Nervenfieber", maladie qui ne peut être définie aujourd'hui. Selon la tradition orale, il s'agissait d'une fièvre typhoïde.

Après la disparition de Jean ZUBER fils, la manufacture de papiers peints J. ZUBER & C° fut prise entièrement en mains par le fils aîné Yvan ZUBER, alors âgé de vingt-six ans. Tout en s'appuyant parfois sur les conseils de son Oncle Frédéric ou de sa mère, Yvan profita de l'essor général sous Napoléon III pour développer toujours la maison, qui resta encore un siècle dans la famille.

Jean ZUBER fils

TABLE DES MATIERES

0 - Préface	P. 0	VI - Autres intérêts	P. 13
I - Le Milieu	I	VII - Angleterre	16
II - Les Parents	3	VIII - Cités Ouvrières	18
III - Les dons, voyages ..	5	IX - Banquet de 1851	20
IV - Caractère personnel	9	X - Algérie, espoirs	
V - La S.I.M.	10	Fin	22

—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—

CAHIERS DE LA FAMILLE ZUBER
=====

I	1929	<u>Cahier Bleu Horizon</u> .Faits de guerre 1914/18,par PRZ		
II	1933	<u>Marquerite SPOERLIN</u> "Tanti" 1800-1882	"	"
III	1935	<u>Notice Historique</u> XIVè au XXè siècle	"	"
IV	1937	<u>Images de jeunesse</u> .Autobiographie de PAZ 1865-1895		
V	1938	<u>Notice sur nos armoiries</u>	"	"
VI	1939	<u>Charles ZUBER-HOFER</u> 1835-1909	"	"
VII	1940	<u>Juin 1940</u> . Impression de guerre	"	"
VIII	1942	<u>Souvenirs de Famille</u>	"	"
IX	1946	<u>Centenaire des Noces d'Or</u> . 1846-1946	"	"
X	1947	<u>RIXHEIM</u>		
XI	1951	<u>Théodore ZUBER</u> ,Artiste Peinte 1882-1915	"	"
XII	1951	<u>Tableaux Généalogiques</u> de PRZ dessinés par Bertrand ZUBER		
XIII	1954	<u>Frédéric ZUBER</u> 1803-1891	"	"
XIV	1964	<u>Jean ZUBER-SPOERLIN</u> 1773-1852	"	"
XV	1968	<u>El Dorado</u> .Voyage en Colombie 1895 par PAZ		
XVI	1968	<u>Histoire de Chars de Combat</u>	"	"
XVII	1970	<u>Souvenirs d'avant 1914</u>	"	"
XVIII	1971	<u>Henri ZUBER</u> ,Artiste Peintre par Claude ZUBER 1844-1909		
XIX	1972	Jean ZUBER fils 1799-1853	"	"

-----:o:O:o:-----

